

Un homme aspire à la domination du monde, à la connaissance parfaite de soi et des autres, après avoir mené une vie inconsciente pendant quarante années, presque sur une autre planète. Il habite un ailleurs. Brusquement, il sombre dans la folie à la suite d'une entreprise de séduction d'une femme, entourée de ses acolytes, sorte de mantes religieuses. Il aspire à sortir de l'imaginaire pour trouver la pleine mesure du monde.

Le décor représente un écran video au milieu d'une scène rectangulaire représentant la forêt vierge et de multiples lianes. La nature paraît mobile.

Lorsqu'un seul personnage est en scène, la forêt s'anime.

Lorsque les personnages sont plus nombreux, trois, cinq ou sept, la video en reproduit les gestes seulement, non les paroles, sous la forme d'ombres chinoises.

Les cinq premières minutes du ballet sont consacrées à ILLIX, l'ARAIGNEE, homme corpulent. Son collant rouge contraste avec un maquillage très blanc.

On l'aperçoit dans une lumière bleutée, comme s'il cherchait quelque chose, danser face à l'écran au milieu de la scène, essayant d'agripper les lianes qui se dérobent, faire des gestes désespérés, saccadés à l'avant-scène, regardant le ciel, à genoux, dans l'attente d'une réponse à un débat intérieur. La musique, concrète, saccadée, intervient seulement lorsque ILLIX ne danse pas.

L'éclairage varie entre le rouge, le rose, le bleu.

Pendant les cinq premières minutes, ILLIX se trouve seul face aux lianes. Il désire traverser l'écran, trépigne, fend l'espace dans ses diagonales. Il invective ensuite chaque plante, chaque arbre de la forêt. Les tonalités variées de ses cris traduisent l'émerveillement, l'étonnement, l'exaspération. Il ne reconnaît pas les objets qui l'entourent.

La voix de basse exprime d'abord la joie :

— OUIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIIINUJH

— RAMMMMMMMPOINJU

— ERZARDESLLLLL

— IKLI

— ROPML

Simultanément, le personnage explore la nature mobile sous une lumière rouge.

La voix de milieu exprime ensuite l'étonnement :

— ESDFGT

— AZEDVFR

— ARTGBH

— AMPLOIU

— BUIOLI

Simultanément, sous une lumière rose, la tête dans les mains, ILLIX quête l'adhésion d'on-ne-sait-qui

Suivent des cris d'exaspération :

— YUILOPM

— SEDSZABJ

— TYUKIOL
— QSZECFR
— NJKLOIUP
— ZEREZS AQ
— NBVCFRE
— TYUKI

Simultanément, dans l'agitation, sous une lumière bleue, ILLIX exhibe un lamento hystérique. Dans les instants de silence du personnage, en sourdine, on entend quelques accents de musique concrète.

A cet instant, le personnage, cloué aux lianes en une pose christique, évoque la détresse de sa vie passée :

“Je ne sais comment revenir, repartir, que faire.
Au terme d'un si long voyage, je ne me rappelle plus la direction du bateau.”

L'écran vidéo, en bout de scène, représente un vaisseau fantôme wagnérien. La scène brille de bleu.

ILLIX s'adresse au navire avec des gestes désespérés, puis se retourne face aux spectateurs, dansant le solo de la chrysalide devenant papillon. Du sol, une jambe, puis l'autre s'élève vers le ciel. Son corps dessine un trapèze, comme s'il allait sortir de lui-même. Il tourne au milieu de la scène. Ces tournolements correspondent aux mouvements de la mer où le navire hante la tempête. ILLIX ne parle plus.

Une voix off déclame, grave, solennelle :

“Il a voyagé de mer en mer, de pays en pays. On ne sait s'il représente chaque spectateur, dans le secret de son être. Il a fait des rencontres, ballotté par vents et marées. Vivrait-il sur une planète étrange, où les plantes des contes parlent ?”

Une lumière rouge, rasante, balaie la silhouette d'ILLIX qui se fige en une figure exotique, les yeux clos.

Sur l'écran, apparaît brusquement un volcan en fusion, sur fond de paysage italien. On aperçoit alors les visages crispés de femmes, d'enfants fugitifs, le ballot sur l'épaule. Ils ont abandonné maisons et familles, funeste épopée des temps modernes. ILLIX reproduit les attitudes de deux femmes : une grand-mère et sa petite fille, portant un singe sur l'épaule.

Il se signe comme la grand-mère, sourit aigrement tel l'enfant au singe, se désespère en contemplant la lumière écrasante du feu de la destruction. La lumière blanchit, le volcan rougeoie. ILLIX s'adresse au feu, puis aux deux êtres si insolites.

La voix off s'élançe, première :

“Et maintenant on dirait que le feu lui-même s'en mêle, comme si sa vie était un châtimeut des dieux. Mais on ignore s'il a tué père et mère, comme un héros célèbre aurait pu le faire.”

ILLIX :

“Feu, feu sublime, nourricier, donne moi le sens de mes actes, de ce long voyage d'errance. Ce n'est peut-être qu'un long prélude.”

La grand-mère lui répond :

“Moi, qui vais mourir du feu, j'aimerais savoir qui tu es. Tu ressembles à une apparition.”

L'enfant pousse un cri aigu vers ILLIX :

“La main ! La main ! Donne moi la main !”

Les cinq minutes suivantes de cette première partie montrent ILLIX sur une planète étrangère, hanté par son passé, séduit jusqu'à l'égarement par une théorie de filles tantôt sirènes, tantôt mantes.

On distingue, en sourdine, les accents d'un tango, d'une valse très lente, suivis de percussions se détachant sur le silence. Le décor représente un lac d'une eau bleu-verte immobile. Trois jeunes femmes dessinent un cercle, tissant leurs longs cheveux diaphanes tels des ailes de papillons. Elles pleurent et chantent à la fois. Elles jouent avec l'eau, semblant la prendre pour vraie. Celle du milieu soudain se lève telle Vénus de l'onde, imitant un coquillage. Elle traverse la scène, ramasse des galets comme au bord de mer, traverse en courant joyeusement la scène de part en part. Dans l'intervalle, les deux autres se sont levées, ont entamé une danse sardonique et heurtée. Elles jettent le poing vers le sol, en cadence, mettent le genou à terre, rient, se gaussent de tout et rien, avant de pointer du doigt ILLIX seul, immobile, juché sur un rocher à droite de la scène, silencieux.

Elles se nomment IRIS et CALLISTE.

Leur reine est ERETHREE.

IRIS :

Tu as vu celui-là ?

CALLISTE :

Qu'il est drôle !

IRIS :

Tiens, il ne bouge pas !

CALLISTE :
Je me demande ce qu'il a !

IRIS :
Il nous ennuie !

CALLISTE :
Il n'est pas intéressant !

IRIS :
Que fait-il dans notre domaine ?

CALLISTE :
Demande lui de ses nouvelles !

IRIS :
Et pendant ce temps, ERETHREE s'amuse comme une folle !

CALLISTE :
On dirait qu'elle n'a jamais profité à ce point là de notre galaxie !

IRIS :
C'est vrai, une planète étrangère comme la nôtre, cela mérite qu'on s'y attarde !

CALLISTE :
Viens, allons la rejoindre !

Sur le début de l'air des Walkyries de Wagner, IRIS et CALLISTE s'approchent à pas feutrés d'ERETHREE, à l'avant-scène, la traînent sur le sol, la hissent au-dessus de leurs mains tendues. Elles la promènent tel un trophée, lui

CALLISTE :

(plus mielleuse) Nous te donnerons tout ce dont tu rêves.
Il suffit que tu nous autorises à te comprendre.

ERETHREE : (enveloppante)

Bien entendu, joins toi à nous ! Participe à nos jeux, nos danses. Chaque jour, nous célébrons le dieu du lac, IPSOS. Regarde nous...

Le lac s'agite soudain, secoué par les vagues. CALLISTE se jette au sol. IRIS lui escalade le dos. Elle se dresse. ERETHREE fait volte face, une flamme à la main, lançant des invocations au dieu sans cesser de marcher. Le feu passe de main en main.

ILLIX contemple, médusé.

La flûte chante. Le lac se soulève.

IRIS :

Vive le dieu du feu !

CALLISTE :

Vive la présence parmi nous de cet étranger aux yeux clos !

ERETHREE :

Surtout, que nul ne le détourne de notre magique ronde !

Elles s'évanouissent dans des bruits d'eau. On dirait une nuit opaque.

Sur l'écran blanc, sont projetés des faisceaux de lumières. Ils dessinent des spirales rouges, bleues, vertes, noires. On entend des bruits d'ailleurs.

Les trois jeunes filles réapparaissent en collants noirs, un bouquet de jasmin dans les cheveux. Elles dansent avec la lumière.

IRIS reproduit, par le jeu de sauts en longueur, de mouvements d'ellipses, les nuances du bleu.

CALLISTE, bondissante, imite le rouge.

ERETHREE mime le vert en deux carrés emboîtés où elle s'élance.

IRIS :

Il faudrait s'amuser à pénétrer le monde !

Je me vois bien faire mon marché. Pourquoi pas ?

CALLISTE :

Sans oublier choux et potirons !

(elles éclatent de rire toutes trois)

Elles dansent ensuite en silence au fond de la scène.

ILLIX regarde alentour sans comprendre, hébété.

Il semble vouloir traverser l'écran. Les jeunes filles rient sarcastiquement. Il fait deux bonds, se sentant poursuivi, vêtu d'un collant vert. On perçoit les accents d'une musique passionnée d'opéra italien.

ILLIX : (d'une voix sourde)

Serais-je le pur jouet de quelque songe ?

Le décor est identique, si ce n'est la dominante d'une lumière rouge. La frénésie d'un air de rock'n'roll entraîne les jeunes filles dans une ronde sans fin. ILLIX y est aspiré. Il avance à reculons vers elles. Elles le soulèvent dans leurs bras, le reposent à terre. Elles organisent, à la fois individuellement et en chœur, un étrange ballet de séduction.